

# Sanskritam sukham

Immersion dans les textes sanskrits avec Dîpa

## Vide et plénitude



VijñānaBhairava dhāraṇā 40

Yasya kasyāpi varṇasya pūrvāntāv anubhāvayet /

śūnyayā śūnyabhūto 'sau śūnyākāraḥ pumān bhavet //

Il faut se concentrer (*anubhāvayet*) sur le commencement et sur la fin (*pūrvā+antau*) d'un phonème (*varṇasya*) quel qu'il soit (*yasya kasya api*). Devenu vide (*śūnya+bhūto*) par la force du vide (*śūnyayā*) cet homme (*asau pumān*) deviendra (*bhavet*) forme-de-vide (*śūnya + ākāraḥ*).

Pour chaque *dhāraṇā*, le processus est assez similaire : il s'agit de se concentrer sur le support choisi, et de percer à travers ce support pour en saisir l'essence qui le soutient. C'est là dissoudre l'objet différencié, qui représente l'univers et le sujet égocentré. La voie vers Śiva est alors ouverte. Nous allons voir plus précisément, avec le verset 40, le cheminement intérieur de la conscience jusqu'à son but : réaliser Lumière et Plénitude en Śiva-Śakti.

Le sage instructeur nous enjoint ici de nous concentrer sur n'importe quel phonème. Le verbe utilisé signifie « éprouver intensément » et implique un processus dynamique, ininterrompu, une attention précise. Cette focalisation de la conscience doit percer le flux

superficiel des pensées (*vṛtti*), à un instant précis : celui de l'ébranlement initial de l'énergie qui est sur le point d'énoncer un phonème. Ce moment, qui passe toujours inaperçu dans une conscience ordinaire identifiée à ses actes, est éminemment fugitif, mais discernable si on pointe fermement le rayon de conscience sur l'instant du jaillissement. De même, il faut se concentrer sur l'instant où s'éteint l'énergie vocale, à la fin de l'énonciation du phonème.

Le but est de toucher le vide, qui est silence, avant et après, et de laisser s'effondrer le support dans cette faille où se trouve absorbée la conscience empirique. Celle-ci s'immerge alors dans la vacuité sous-jacente, dans le flux de conscience pure, qui est le véritable substrat indifférencié, identifié au vide (*śūnya*). Le pratiquant, par cette percée, connaît la paix d'un état sans dualité, libre de supports et de relations. Dans le repos d'un vide où il s'établit et qui le pénètre, il devient lui-même ce vide. Mais qu'il ne tombe pas dans une vacuité figée, passive, nous avertit le Śivaïsme. Sa conscience peut s'élargir, s'ouvrir sans limite dans un vide spontané et vibrant, jusqu'à se fondre dans la pure Śakti, l'énergie originelle qui pénètre et soutient toute chose.

La métaphysique śivaïte nous éclaire à ce sujet : sur le plan causal de la création, lorsque Śiva-Śakti projettent de manifester le monde, la vague première naît de l'énergie de volonté, *icchāśakti*.

Pour l'Homme, quelle est l'expérience ? Avant d'être prononcée, une parole naît du silence, qui se colore du désir de dire quelque chose. Cet élan imperceptible, pur, intuitif, va prendre instantanément la forme d'une pensée élaborée, puis d'une phrase exprimée.

Cela montre qu'à la source de toute manifestation se trouve un substrat inconditionné, flot émané de la Conscience-Énergie. Cela même dont il faut se saisir, en résorbant les apparences du monde dans ce fond universel sur lequel elles se détachent. Ne dit-on pas :

« lorsque l'agitation s'apaise,  
l'état suprême se révèle. »

C'est la leçon du vide, qui n'est autre que Conscience et mène à la Plénitude.

Dîpa, Hélène Marinetti

www : [sanskritam-sukham.com](http://sanskritam-sukham.com)